

Les Routier

Une dynastie d'horlogers de Québec

Jean-Marie Lebel

Numéro 60, hiver 2000

Avec le temps...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7668ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (2000). Les Routier : une dynastie d'horlogers de Québec. *Cap-aux-Diamants*, (60), 32–37.



Dans la côte de la Montagne, la boutique des Routier, de 1849 à 1894. «Il y a 100 ans», Québec, 1934. (Archives de l'auteur).

Les Routier

Une dynastie d'horlogers de Québec

PAR JEAN-MARIE LEBEL

Dans la sombre arrière-boutique de la bijouterie d'Ovide Plouffe, en plein quartier Saint-Sauveur de Québec, l'horloger Pacifique Berthet, penché à son établi, sous une lampe, réparait montres et horloges tout en épiant, malicieusement, la gracieuse Rita Toulouse. Ce minutieux et intrigant personnage, issu du monde de l'écrivain Roger Lemelin, illustre bien l'image que l'on se faisait de l'horloger : un être secret, un peu sorcier. Avec une loupe



en forme de lorgnon fixée à un œil, de minuscules outils à la main, il intervenait dans les délicats engrenages qui tenaient le temps de nos jours et de nos vies. Il maîtrisait un savoir-faire avec ses connaissances, ses règles et ses termes qui se transmettait de maître à apprenti ou dans des écoles spécialisées. «J'ai toujours déploré quand je discute avec des artisans, a un jour confié Claude Lévi-Strauss, de devoir employer des périphrases lourdes et maladroites alors qu'eux disposent de mots précis pour chaque outil, chaque élément, chaque geste.» Nous ne sommes qu'observateurs.

Il y a une longue tradition d'horlogerie à Québec, qui remonte aux dernières décennies de la Nouvelle-France. Suivons les pas des Routier, une dynastie d'horlogers des XIX^e et XX^e siècles.

UN PONT D'AVIGNON...

Un jour de 1834, alors que Québec était encore la plus grande ville canadienne et la capitale du Bas-Canada, le jeune Charles Routier inaugura sa boutique d'horlogerie dans l'abrupte côte de la Montagne, qui reliait la vieille basse-

été apprenti chez l'horloger Lamontagne de la rue Buade. Il y avait appris les rudiments de son métier. Il connaissait tous les secrets des horloges de parquet. La ville de Québec était réputée pour ces grandes horloges que l'on prendra coutume d'appeler des «horloges grand-père». On en produisait à Québec. Les Hanna, Orkney et autres horlogers faisaient fabriquer de belles boîtes par des menuisiers québécois, achetaient en Angleterre des mouvements, et vendaient ainsi des «horloges montées». Ils inscrivaient leurs noms sur les cadrans des horloges. De nos jours, on



En 1894, Alfred-Charles Routier fit refaire la devanture de la boutique. «Il y a 100 ans», Québec, 1934. (Archives de l'auteur).

ville commerciale et besogneuse à la haute-ville institutionnelle et bourgeoise. C'était une voie prestigieuse que dominait le Parlement, alors sur le site actuel du parc Montmorency. Depuis la Conquête, des imprimeurs, des libraires et de nombreux boutiquiers s'y étaient établis. Un chroniqueur du *Soleil* disait d'ailleurs, le 24 février 1900, que la côte de la Montagne était «comme le pont d'Avignon : tout le monde y passe.»

Depuis la fin du XVIII^e siècle, cette rue était réputée pour ses horlogers. Le plus connu d'entre eux, James Orkney, originaire d'Écosse, y eut sa boutique de 1785 à 1820. Il avait épousé Jane Hanna, dont le père, James Hanna, originaire de Dublin, était un célèbre horloger de la côte de la Fabrique. Le fils de ce dernier, James Godfrey Hanna, aussi horloger, vint s'établir dans la côte de la Montagne, en 1816.

AU TEMPS DES «HORLOGES GRAND-PÈRE»

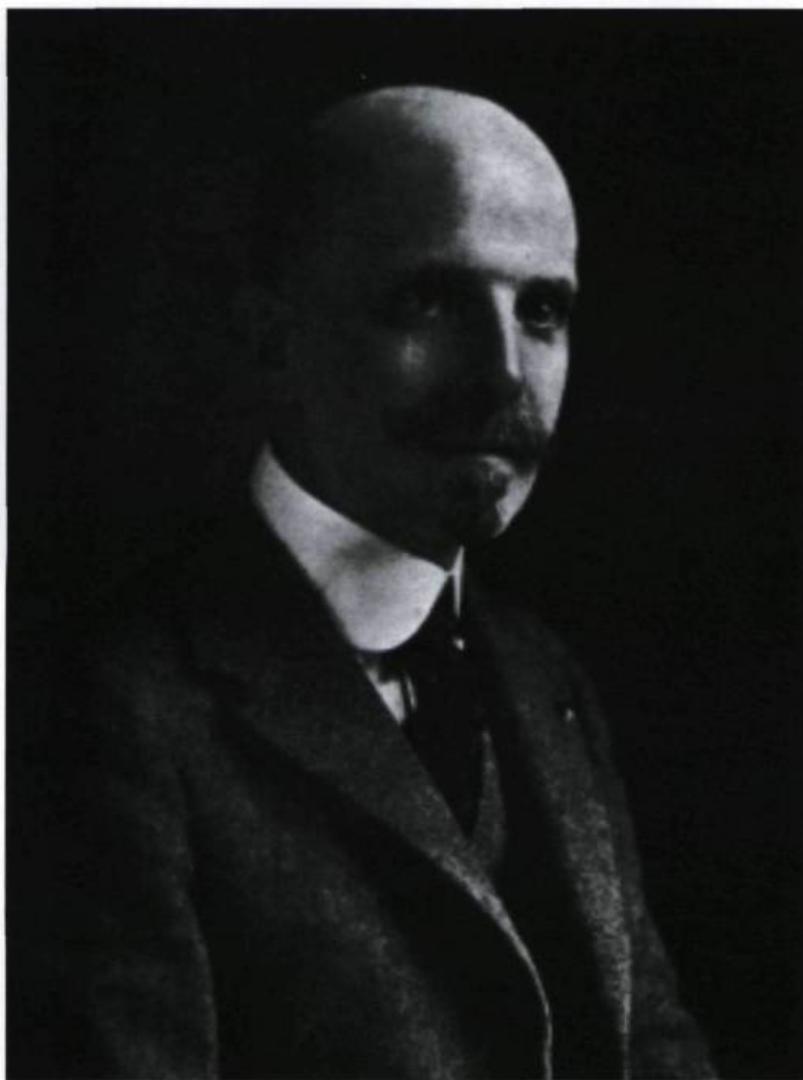
Charles Routier était originaire de Sainte-Foy, une paisible paroisse agricole près de Québec. Il avait



Charles Routier fonde sa boutique d'horlogerie en 1834. «Il y a 100 ans», Québec, 1934. (Archives de l'auteur).

peut encore voir quelques-unes de ces horloges dans des musées ou des collections. Les «horloges grand-père» fabriquées à Québec finirent par avoir un air de parenté, on les reconnaissait et on parla même d'un «style Québec».

L'horloger Charles Routier avait de sérieux concurrents. Les Ardouin de la rue Saint-Jean furent actifs des années 1820 aux années 1860. Dans la même rue, William McMaster, originaire d'Écosse, tint boutique de 1827 à 1854. Thomas G. Cathro eut sa boutique rue Notre-Dame, à proximité de l'église Notre-Dame-des-Victoires, de 1822 à 1844. William Baxter fut horloger, de 1835 à 1878 dans les rues Buade et Saint-Jean.



Alfred-Charles Routier, fils du fondateur, fut propriétaire de 1883 à 1947. «Il y a 100 ans», Québec, 1934. (Archives de l'auteur).

À L'HEURE DES PENDULES

Les «horloges grand-père» et les pendules de cheminée avaient surtout orné les halls et les salons des maisons bourgeoises de Québec. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les pendules murales et, surtout, les pendules de console, firent leur apparition dans les salons et les cuisines des maisons de campagne et dans les logements urbains

des classes moyennes et ouvrières. À Québec, plusieurs de ces pendules provenaient de la boutique des Routier. Ceux-ci vendaient des pendules fabriquées en série en Ontario, mais surtout en Nouvelle-Angleterre. La ville de Bristol, dans le Connecticut, était la capitale de la pendule. Chauncey Jerome y avait eu le génie de remplacer les mouvements en bois par des mouvements en laiton.



En 1849, Charles Routier avait doublé la superficie de sa boutique en s'établissant au 50-52, côte de la Montagne. Suspendue au-dessus du trottoir de bois, une grande montre servait d'enseigne. En 1876, Routier meurt. Sa veuve hérite de la boutique. Leur jeune fils Alfred-Charles la dirige à compter de 1879 et en devient le propriétaire en 1883.

Établi lui aussi dans la côte de la Montagne, l'horloger Nazaire Turcotte fut un concurrent de 1847 à 1876. Mais ce fut surtout en haute-ville qu'apparurent de réputés concurrents. Peter Poulin, natif de Québec, apprit son métier à New York et ouvrit sa boutique de Québec en 1851. Plus tard, son fils et son petit-fils lui succédèrent. Originaire de Prusse, Gustavus Seifert inaugura son établissement à Québec en 1857. La boutique des Seifert, de la côte de la Fabrique, devint en 1930 la propriété de Henry Birks & Sons. Des Seifert en assurèrent toutefois la gérance jusqu'en 1973. L'ingénieur orfèvre Cyrille Duquet de la rue Saint-Jean, qui ouvrit sa boutique en 1862, fut aussi un grand horloger. À l'hôtel de ville de Québec et à l'Hôtel du Parlement, ses grandes horloges tiennent toujours l'heure. Originaire de Suisse, Émile Jacot fut un populaire horloger de la rue Saint-Joseph à compter de 1862. La maison Vandy-Jacot ne ferma ses portes qu'en 1996.

QUI DIT HORLOGER, DIT AUSSI BIJOUTIER

Comme bien des horlogers nord-américains, les Routier étaient aussi des bijoutiers, des orfèvres, des graveurs, des marchands de porcelaine et d'argenterie. Dans des comptoirs et armoires vitrés, s'alignaient des bagues et des joncs, des bracelets et des colliers, des épingles de cravate et des boutons de manchette, des chaînes de montre et des épingles à chapeaux, de la coutellerie et des services à thé, des thermomètres et des baromètres. Jusqu'au début du XX^e siècle, alors que s'imposèrent peu à peu les optométristes et opticiens diplômés, les Routier vendaient des lorgnons et des lunettes. Ils en offraient de plusieurs «forces».

Vu la situation de leur boutique, dans une côte de la Montagne qu'empruntaient bien des touristes, les Routier devinrent de populaires marchands de souvenirs. En 1895, un hebdomadaire de Québec, *La Semaine commerciale*, disait de la boutique Routier : « Ses étincelantes vitrines, connues de tous les étrangers qui visitent Québec, exercent un attrait extraordinaire. » Au tournant du XX^e siècle, les visiteurs pouvaient s'y procurer de la vaisselle aux armes du gouverneur Louis Buade de Frontenac ou de M^{re} François de Laval, ainsi que du Chien d'Or. On y achetait aussi des cuillères, des épinglettes, des épingles à cheveux, des boucles à ceinture et des coupe-papier qui, tous, portaient le nom de Québec ou des motifs ou des scènes liés à cette ville pittoresque.

En 1902, Alfred-Charles Routier fit démolir la vieille maison que la boutique occupait depuis 1849 et fit ériger, sur le même site, un bel édifice de quatre étages que l'on peut encore voir de nos jours, un peu en haut de la cage de l'escalier Casse-Cou.

DES MONTRES DE POCHE AUX MONTRES À QUARTZ

« Un Lapin Blanc passa par là d'un pas pressé, mais juste au moment de croiser Alice, il s'arrêta et tira sa montre de son gousset. » Le lapin d'*Alice au pays des merveilles*, conte de Lewis Carroll paru en 1865 et connu à Québec dès les années qui suivirent, avait donc sa montre de poche. Ce qui ne surprit guère Alice, car tous les *gentlemen* de l'époque possédaient une montre. La vogue se répandit à Québec dans la première moitié du XIX^e siècle. Les Routier vendirent d'abord des montres fabriquées par les ateliers de Londres. Les montres remontées au moyen d'une clef furent peu à peu remplacées à compter du milieu du siècle par des montres à remontoir.

L'industrie horlogère américaine, qui fabriquait des pendules en série, ne réussit enfin à produire des montres en série convenables qu'à compter des années 1860. L'usinage de mouvements minuscules était un tour de force. N'oublions pas

que le simple fait de porter une montre l'exposait à des secousses qui perturbaient le mécanisme. Dans le dernier quart du siècle, les montres américaines, les Waltham, les Elgin et les Waterbury, envahirent Québec. Les montres en argent ou en or avaient des boîtiers de plus en plus attrayants. Sur les montres d'hommes étaient gravés des chevreuils et des locomotives, tandis que les montres-pendentifs des fem-



Le bel édifice qu'Alfred-Charles Routier fit ériger dans la côte de la Montagne en 1902. « Il y a 100 ans », Québec, 1934. (Archives de l'auteur).

mes étaient ornées de cœurs, de fleurs et d'oiseaux.

Alors que les ouvriers purent se procurer des *dollar watches*, ou montres en nickel à un dollar, à compter du tournant du XIX^e siècle, les bourgeois abandonnèrent les montres de Londres pour adopter les montres suisses. Les Routier vendirent leurs premières montres Longines en 1897. Puis, d'autres montres suisses furent appréciées à Québec : celles de Patek Philippe, Vacheron & Constantin, Movado, Omega et autres. Les designers des montres suisses furent rapidement influencés par l'art nouveau et l'art déco. Au cours des premières décennies du XX^e siècle, des monteurs américains, tels Bulova, Benrus, Gruen, Longines-Wittnauer, achetaient leurs mouvements en Suisse et les emboîtaient aux États-Unis. À compter des années 1920 et 1930, les



Une vue de l'intérieur de la boutique Routier, en 1934. «Il y a 100 ans», Québec, 1934. (Archives de l'auteur).

montres de poche cédèrent peu à peu la place aux montres-bracelets.

Quand un homme achetait une montre, c'était pour la vie. Les montres de femmes, plus délicates, étaient faites pour durer 25 ans. Les poussières encrassant les engrenages et figeant l'huile, il était conseillé de faire nettoyer et lubrifier sa montre une fois l'an par un horloger. Ainsi, régulièrement, les Routier revoyaient leurs clients. Ils comptaient parmi eux les prêtres du Séminaire qui faisaient nettoyer les ressorts et engrenages et renouveler l'huile de leurs horloges, leurs pendules, leurs réveille-matin et leurs montres. Seul le cadran solaire échappait aux mains des Rou-

tier... Alfred-Charles Routier fut propriétaire de la boutique de la côte de la Montagne durant 64 ans, jusqu'à sa mort en 1947. Son fils Ernest-A., déjà gérant de l'établissement depuis de nombreuses années, lui succéda. En 1950, il déménagea la boutique dans la rue du Fort, vis-à-vis du bureau de poste et pas très loin du Château Frontenac.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale prit fin la belle époque des boutiques d'horlogers. La United States Time Corporation créa toute une révolution en lançant la montre Timex, en 1949. Cette compagnie décida de vendre la Timex partout : dans les pharmacies, les grands

♦ L'Aventure...
 ♦ Maluron, luré

Les disques officiels des Fêtes de la Nouvelle-France

L'Ensemble Stadaconé

VOLUME 1 : MUSIQUE INSTRUMENTALE

- ♦ Musique amérindienne sur instruments traditionnels
- ♦ Airs folkloriques sur instruments d'époque
- ♦ Musique baroque de la « Galante Nouvelle-France »

VOLUME 2 : VOIX ET INSTRUMENTS

- ♦ Chansons de marins, d'aventures galantes et loufoques, chants amérindiens, la danse chez l'habitant...

MUSIQUE AMÉRINDIENNE + AIRS FOLKLORIQUES + MUSIQUE BAROQUE

L'ENSEMBLE STADACONÉ • Voix et instruments
Avec la participation d'artistes autochtones

Disponible chez la plupart des disquaires, à la boutique du Musée de la civilisation et du Musée de l'Amérique française ou par commande téléphonique : (418) 836-3709



magasins et les tabagies. Cette montre vendue à bas prix ne requérait pas d'entretien. Si elle cessait de fonctionner, on la jetait tout simplement et on s'en procurait une autre. Un peu partout, les horloges électriques remplaçaient les pendules. Peu à peu, les gens n'eurent plus besoin de recourir aux services des horlogers. Pour ces derniers, la situation empira avec l'arrivée des montres à quartz, à compter de 1968. Gilles Routier, fils d'Ernest-A. devint le propriétaire de la boutique en 1963. Vingt-deux ans plus tard, en 1985, le vieil établissement des Routier, qui avait plus d'un siècle et demi de traditions, cessa ses activités. «Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours», disait l'Ecclésiaste qui s'y connaissait sur les humains et les temps. Ne répétait-il pas : «Il y a un temps pour chaque chose sous les cieux...»? ♦



Ernest-A. Routier, d'abord gérant, puis propriétaire de la boutique de 1947 à 1963. «Il y a 100 ans», Québec, 1934. (Archives de l'auteur).

Jean-Marie Lebel est historien et membre du comité de rédaction.

L'Action NATIONALE

La revue qui monte au front depuis 82 ans

- Revue d'idées
- Revue de combat

- Culture
- Politique
- Société



- Libre
- Critique
- Indépendantiste
- Engagée

Dix numéros/an
2000 pages
Étudiants : 22 \$
Canada : 42 \$
Autres pays : 70 \$

S'abonner c'est planter un pays au cœur d'une Québécoise, au cœur d'un Québécois!

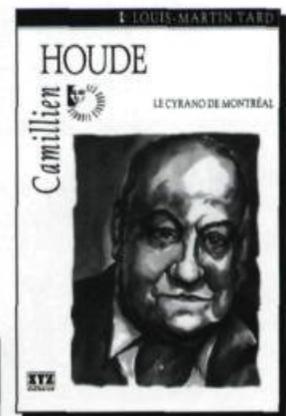
L'Action nationale

425, boul. de Maisonneuve Ouest, bureau 1002
Montréal (Québec) H3A 3G5
Tél. : (514) 845-8533 - Téléc. : (514) 845-8529
Site : <http://www.action-nationale.qc.ca>
Courriel : revue@action-nationale.qc.ca

XYZ éditeur

Louis-Martin Tard

Camillien Houde. Le Cyrano de Montréal



216 p. • 15,95 \$

La biographie du maire de Montréal le plus populaire... et le plus populiste. Élu en 1928, Houde ne quitta la scène municipale qu'en 1954. Un inoubliable et faste règne!



1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525 21 70 • Télécopieur : (514) 525 75 37
Courriel : xyzed@mlink.net